

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N° 20

PARUTION TRIMESTRIELLE

NUMÉRO 3-1990 - PARUTION DECEMBRE 1990 - NUMERO ISSN: 0763-1480



LA BRIGUE, TENDE, FONTAN: FAITS MARQUANTS EN 1944

LA LAVANDE

A PROPOS DES GRAVURES DE LA VALLEE DES MERVEILLES

A LA DECOUVERTE DES ARTISTES DU HAUT-PAYS

LE HAUT-PAYS

JOURNAL DE LA ROYA-BEVERA

Une nouvelle revue régionale de grand format (23,5 x 32 cm), 20 pages, publiée par les Editions du Cabri, en vente dans les principales librairies des Alpes-Maritimes ou par correspondance à nos bureaux.

Au sommaire du n° 1: La Brigue au Moyen-Age - Savoir faire "mouche" à tous les coups (Protection de l'olivier) - Les orgues de nos vallées - Saorge, un hameau ressuscité - La Minière de Vallauria - Le dernier boeuf de labour des Alpes-Maritimes - Breil, l'aigle royal - Les "ravioles" breilloises - Visite du Fort St.Roch à Sospel (avec son funiculaire et ses voies de 60) - Roya-Bevera Magazine (avec nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

Au sommaire du n° 2: Sospel au temps du tramway (avec reproduction de plusieurs cartes postales et photos inédites) - Arbres fruitiers, légumes d'autrefois: un patrimoine à sauvegarder - Un orgue d'avant-garde: le Serassi de Tende - Fontan: les eaux de la Fouze - Les gravures rupestres du Mont-Bégo - Le renard, un animal méconnu - Vie culturelle et associative de nos vallées - Roya-Bevera Magazine (avec les nouvelles de la ligne Nice - Cuneo).

Au sommaire du n° 3: Sospel: le Pont-Vieux - Déportation des Breillois à Turin - Promenades et randonnées: de St.Dalmas à Tende - Rêvons un peu - Le viaduc ferroviaire de Scarassouï - Connaissez-vous Breil ? (village de Suisse orientale) - Courir... dans la Roya - Les gravures rupestres du Mont-Bégo.

Au sommaire du n° 4: La découverte de la Bevera fortifiée (suite) - Les récits de nos grands-mères: le soulier de la jeune fille - Traditions agricoles: l'oléiculture - Le monument aux morts de Fontan - Notre-Dame du Mont des Oliviers à Breil - Cuisine locale: les tourtes pour l'été - L'évolution démographique de la Roya (1ère partie) - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 5: Tende, les origines de la Cité - Les foires d'automne - La triste fin du Circaete de Moulinet - Il était une fois La Brigue et ses bergers - L'orgue de La Brigue - L'évolution démographique de la Roya (2ème partie) - Douche écossaise en Roya - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la Pissare de Moulinet.

Au sommaire du n° 6: Les photos-souvenirs d'un hiver mémorable - Le dernier toit de chaume de la Roya - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques (1ère partie: Bruno Lantéri) - Nature et environnement: Jean Le Blanc - Moulinet: aperçu historique - Activités scolaires: la Fête des Lumières - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: I Cugeli.

Au sommaire du n° 7: Numéro spécial consacré à "A Stacada" de Breil.

Au sommaire du n° 8: Une randonnée en Haute-Roya: les forts du Col de Tende - Nature-Environnement: Pinguicula la carnivore - Les classes de thème de Sospel sur le trace des animaux sauvages - S.O.S. gravures: les dégradations de la Vallée des Merveilles - Marche d'approche - Napoléon Bonaparte et deux illustres Brigasques: Jean-Baptiste Rusca (1ère partie) - Recherches sur les origines de Breil - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 9: Propos apicoles - Contrôle sanitaire des troupeaux à Tende au XVIIIème siècle - Profession: peintre restaurateur fresquiste - L'Authion: images et odeurs du passé - Nature et environnement: la Bondré apivore - Dans l'indicateur 1925 - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 10: La Brigue: traditions d'une communauté montagnarde - La "Belle Epoque" au haut pays - Un écrivain breillois: Louis Roya - L'église Sancta-Maria in Albis à Breil-sur-Roya - Montagne enchantée... montagne amère - La Roya au XVIIIème siècle: les campiers - La Bevera au XIVème siècle: le juge de Sospel - Souvenirs de Moulinet - Le train et la route: quel avenir pour les transports dans nos vallées - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 11: Numéro spécial consacré à la commémoration du 40ème anniversaire du rattachement des villages de Tende, La Brigue, Piène et Libre à la France.

Au sommaire du n° 12: Des colons du haut-pays en Algérie - L'effacement du Paganin - Nature et environnement: l'édélweiss - Le Graviras dans la vie breilloise - La légende sospelloise de la Nieya - Une randonnée en Haute-Roya: autour de la Roche de l'Abisse - 25 ans après: Michel Siffre - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 13: Souvenirs de voyage sur la route du Col de Tende au XVIIIème siècle - Loup, qui es-tu ? - L'artisanat sur bois d'olivier - Les fortifications de St.Dalmas-de-Tende - Petite histoire d'un hameau: Piène Basse - Carnaval des enfants - Roya-Bevera Magazine.

Au sommaire du n° 14: La Maglia, une vallée chère aux Breillois - Une randonnée en Haute-Roya: du Lac des Mesches aux granges de Gauron - Tende au XVIIIème siècle: les avalanches meurtrières - La Première Fête du Livre pour l'enfant de la Vallée de la Roya - Distillerie de lavande à Moulinet - Roya-Bevera Magazine - Bibliographie.

Au sommaire du n° 15: Les anciens hameaux de La Brigue - La Roya au XVIIIème siècle: Quand le haut pays était un repaire de brigands - Afin que nul ne meure - Saorge: le pays des "bonzais" - La "petite histoire" du Haut-Pays - Sospel: le monument "Mensier" au Mangiabo.

Au sommaire du n° 16: Les sapeurs-pompiers de Sospel - Les "Panis" de Moulinet - Ouverture de l'Eco-Musée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya - Escalade en Haute-Roya - Nature et environnement: La marmotte - Une "Ascension" en Haute-Roya: la montée à la cime de La Nauque - La deuxième fête du livre pour l'enfant de la vallée de la Roya.

Au sommaire du n° 17: Sospel: la carrière de pierres de l'Agaisen - Les anciens combattants de la Haute-Roya - La Giandola, hameau de Breil - Les relations des seigneurs avec la communauté de Tende - Morignot: le dernier troupeau - Moulinet: la restauration du cadran solaire - Roya-Bevera Magazine - Cuisine locale: la crichente.

Au sommaire du n° 18: L'électricité dans le haut-pays - Les doyens des bergers de La Brigue nous ont quitté - Deux places ensoleillées - Les glaciers de Moulinet - Des caméléopons de béton, ou le camouflage des fortifications italiennes - Un cantique et une chanson de Moulinet.

Au sommaire du n° 19: Fanfares et musiques de Sospel - Les festivités carnavalesques à Breil et Saorge - A Stacada d'Breil - Le château de Malamort - Le retour du grand casseur d'os - Airole - Breil: une marche internationale.

Les n° 1 à 6 prix en librairie 15,00 f - par correspondance 20,00 f
Les n° 8 à 10 prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f
Le n° 11 prix en librairie 25,00 f - par correspondance 30,00 f
Les n° 12 à 17 prix en librairie 18,00 f - par correspondance 23,00 f
Les n° 18, 19 et 20 prix en librairie 20,00 f - par correspondance 25,00 f

Abonnement pour 4 numéros (port inclus) : 75,00 f

ATTENTION LES NUMEROS 1, 2, 4 et 7 SONT EPUISES

Dépôt légal: Décembre 1990
Directeur de la Publication Michel BRAUN

Revue LE HAUT-PAYS - Quartier Verpierre - 06540 Breil-sur-Roya

Numéro d'inscription CPPAP: 66439
Imprimerie TTG - 60 Val du Careï - 06500 Menton

La collaboration à la revue est exclusivement bénévole. Les documents confiés pour publication sont traités avec grand soin et sont restitués après sélection et passage à l'imprimerie; néanmoins, en cas d'incident, la revue et son éditeur se dégagent de toute responsabilité.

Cette revue, éditée par une entreprise professionnelle, n'est liée à aucun organisme ni groupement. Les articles culturels traitant des vallées de la Roya et de la Bevera sont acceptés volontiers. Ils devront être de préférence dactylographiés (ou bien écrits très lisiblement). Les illustrations sont à présenter sous la forme de tirages papier noir et blanc ou couleurs, ou bien de dessins de toutes dimensions qui pourront être réduits.

Les personnes et organismes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro: Mmes Virginie ALBERTI, Jeanne BEGIN, Danièle D'ESPEZEL, VINCENTI, MM. Michel BRAUN, Philippe CASTELLANO, Jean-Marie CEVASCO, COTTA, Jean DERAMOND, Jean-Pierre GARACIO, Patrick JOURDE, Eugène LANTERI-MINET, Charles MARTINI DE CHATEAUNEUF, Jean-Louis PANICACCI, POGGI.

SOMMAIRE DE CE NUMERO:

LA BRIGUE, TENDE, FONTAN: FAITS MARQUANTS EN 1944	3
LA LAVANDE	7
SOUVENIR DE LA DISTILLERIE DE LAVANDE À LA BRIGUE ..	9
COMME AUTREFOIS... DISTILLATION DE LAVANDE À L'ECOMUSÉE DE BREIL	12
A PROPOS DES GRAVURES PREHISTORIQUES DE LA VALLEE DES MERVEILLES	15
ROYA-BEVERA MAGAZINE	18
ART ET CULTURE: A LA DECOUVERTE DES ARTISTES DU HAUT PAYS	20

EN COUVERTURE : Opération de distillation de la lavande à l'Ecomusée de Breil-sur-Roya.

LA BRIGUE, TENDE, FONTAN: FAITS MARQUANTS EN 1944

par Eugène LANTERI-MINET, alors prisonnier de guerre (Stalag III A) au moment des faits rapportés ici; il s'agit donc bien entendu de témoignages recueillis auprès de diverses personnes dignes de foi, qui sont vivement remerciées.

Après l'armistice séparé de l'Italie avec les Alliés, le 8 Septembre 1943, le massif de la Marta, situé entre La Brigue et la haute Ligurie, à une altitude moyenne de 2000 m, était devenu le repaire de résistants italiens assez bien organisés, bénéficiant de parachutages alliés en armes, munitions et ravitaillements divers. Nous ne nous attarderons pas sur leurs actions, qui demanderaient tout un chapitre. Nous préférons parler d'une autre catégorie de maquisards qui rodaient sur le Mont bertrand et les Ciagge, et étaient appelés par la population: sbandati, ce qui signifie: éléments issus de la débandade. Il s'agissait d'anciens militaires et de jeunes civils, peu armés et guère offensifs, qui ont eu le mérite de se soustraire au travail obligatoire en Allemagne. Lorsque la cheminée du four communal de Morignol (1) dégageait son panache de fumée, un petit groupe descendait de la montagne pour se ravitailler en pain. Généreux, les Morignolois leur fournissaient également des oeufs, des châtaignes séchées, de la farine de pois-chiche, du lait et du fromage de chèvre. Il faut préciser que ces hommes étaient tenus au courant des allées et venues des patrouilles allemandes à cheval par un «guetteur» dont la maison était particulièrement bien placée, un ancien carabinier mort accidentellement après guerre, qui a sans aucun doute évité le pire en agissant ainsi.

En revanche, un groupe assez important et organisé, commandé par «Nino», posait bien des problèmes aux troupes d'occupation qui avaient surnommé son chef «terrorist Nino». Les coups de main avaient lieu bien souvent en étroite collaboration avec d'autres noyaux dont celui de la Vésubie commandé par le «Capitaine» français, ou ceux de la haute Ligurie et du sud-Piémont.

A la suite d'une fusillade contre la Kommandantur de St. Dalmas-de-Tende (ancien hôtel Europe), qui ne fit pas de victime, un prêtre qui séjournait dans cette localité, élevé au titre de «Monsignore» par le clergé, fut pris en otage par les Allemands, mais relâché quelques temps après.

C'est, semble-t-il, l'un des sbandati qui aurait abattu le chef de gare de La Brigue. On lui reprochait de vivre en bonne intelligence avec l'occupant. Mais aujourd'hui nous pouvons nous poser la question: lorsqu'on a la responsabilité d'une gare et du trafic ferroviaire sur une seule voie, qui oserait enfreindre les ordres et pratiquer le sabotage en risquant de provoquer la collision de deux trains bondés de civils? Toujours est-il que les représailles allemandes ne se firent pas attendre. La population de La Brigue fut enfermée dans l'église paroissiale, tandis que les lance-flammes et leurs serveurs étaient alignés sur la place Saint-Martin...

Mais le massacre n'eut pas lieu ! (2). Trois morignolois, dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils furent bien courageux, se portèrent garants de la population de La Brigue. Ce sont Jean Stefanelli et Emmanuel Rantrua, alertes vieillards qui coulent des jours paisibles, et Joseph Lanteri-Minet dit Picotin, décédé en 1977. Tous les jours, pendant des mois, ils durent se présenter à la Kommandantur de Saint-Dalmas-de-Tende. Ils furent en quelque sorte des otages en liberté provisoire...

Ceci dit, nous allons parler à présent de faits qui se sont déroulés non plus sur terre, mais dans le ciel. Le 3 Août 1944, une importante formation de bombardiers américains escortée par des chasseurs, partie de l'autre côté de la Méditerranée, se présentait au-dessus de Saint-Dalmas-de-Tende. Le nez en l'air, les habitants regardaient, ahuris et admiratifs, ces impressionnants avions qui se divisèrent en quatre groupes. L'un d'eux se dirigea vers l'est, l'objectif étant probablement Alessandria. Un autre alla tout droit vers Turin. Le troisième obliqua vers le nord-ouest en direction de Lyon. Le dernier pointa vers Nice.

Le lendemain, 4 Août, des chasseurs-bombardiers se présentèrent de nouveau au-dessus de Saint-Dalmas-de-Tende. Les habitants suivaient toujours les évolutions de ces appareils lorsque, soudain, ils

(1) Morignol ou Morignole ? L'auteur de cet article, de vieille souche brigasque, orthographe sans «e» le nom de ce hameau, en se basant sur la prononciation locale où l'on entend un «o» final traînant. D'autre part, un lecteur enseignant, M. Dautreaux, nous fait remarquer qu'après l'italianisation arbitraire de «Morignolo», l'administration française a adopté l'orthographe officielle «Morignole» qui figure sur les documents et cartes de l'I.G.N. C'est là un sujet dont on pourrait discuter à l'infini, tant les dialectes de la Roya sont parfois difficiles à transcrire phonétiquement: ainsi, sur la commune de Tende, le hameau dont le nom se prononce à peu près «Vièura», a été baptisé Vievola par l'administration italienne; après guerre, une francisation en «Viève» a été tentée avant que l'on ne revienne à Viévolà...

(2) Le massacre tristement célèbre d'Oradour-sur-Glane semble être le seul dans les annales de la Seconde Guerre Mondiale, bien que les victimes civiles de Marzabotto (Emilie), délibérément massacrées, aient été bien plus nombreuses.

La ville piémontaise de Boves a connu quelque chose de semblable le 19 Septembre 1943, quelques jours près l'armistice séparé de l'Italie. Etant donné sa proximité par rapport à notre haut pays et dans le cadre de la Communauté Européenne, nous nous permettons de rappeler les événements tels qu'ils se sont déroulés ce jour-là.

Deux soldats SS postés devant la Mairie, probablement comme appâts, se font enlever par les résistants descendus de la montagne en camion afin de se ravitailler en pain. Quelques minutes après, deux autocars pleins de SS se lancent à la poursuite des résistants, mais ils sont stoppés par le feu nourri d'une mitrailleuse lourde. Les SS battent en retraite et se replient sur la ville où vient d'arriver le Major Joachim Peiper, commandant le bataillon SS «Adolf Hitler». Ce dernier donne l'ordre au curé et à un autre civil d'aller vers les patriotes et de se faire remettre les deux prisonniers, assurant qu'il n'y aurait aucune suite... Après de longues tractations, les résistants finissent par laisser partir les deux hommes. Mais à peine Peiper les a-t-il récupérés qu'il déclenche les représailles.

Une colonne blindée bombarde alors les positions tenues par les «partigiani», tandis que des patrouilles incendient, l'une après l'autre, 350 maisons soit la presque totalité de la petite ville. Tous les hommes présents, y compris les vieillards, malades, invalides, blessés, sont fusillés. Le curé et le deuxième parlementaire sont également assassinés.

Mais la leçon qu'a voulu infliger Peiper aux Bovesans n'a cependant pas réussi. La résistance se durcit et devient plus acharnée. Avec la participation d'autres groupes de patriotes, le pont ferroviaire de vernante est détruit, un dépôt de carburants de la région de Mondovì est incendié, un train saute sur la ligne Boves - Cuneo, etc.

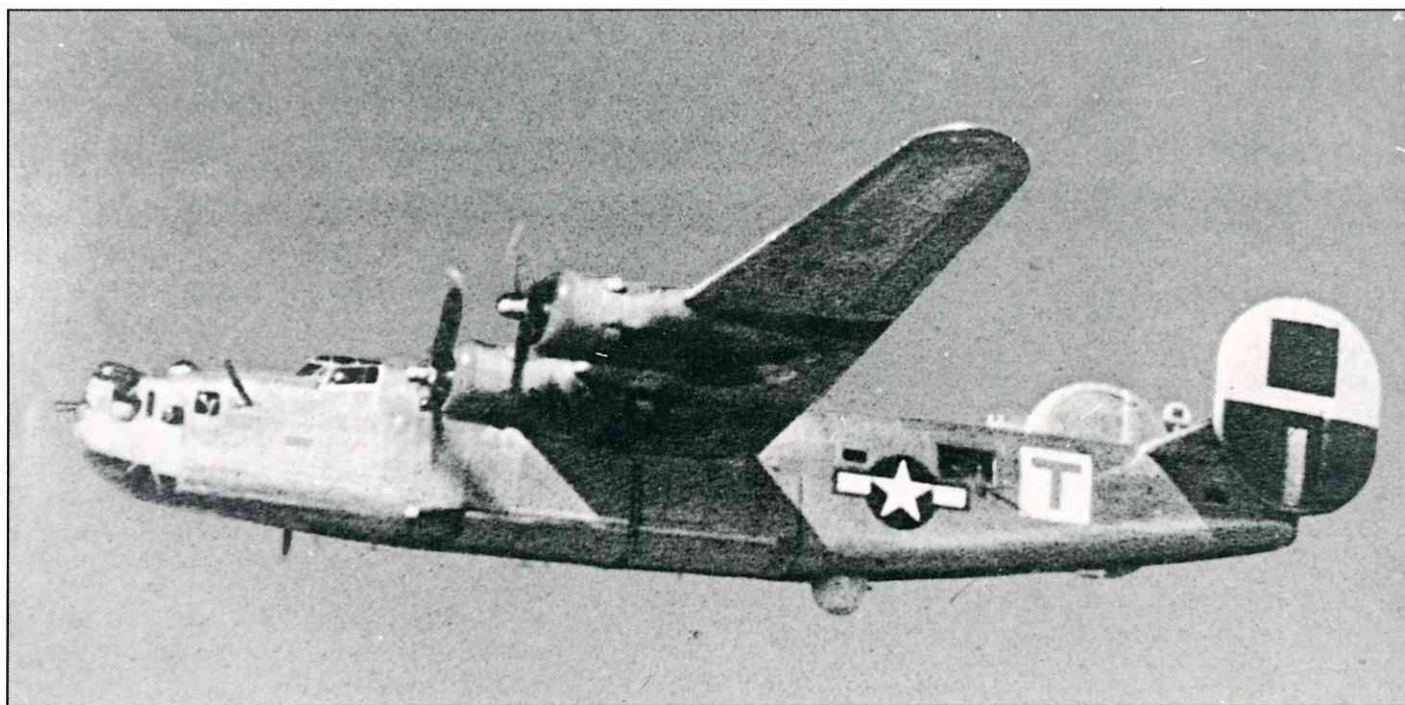
Trois mois plus tard, le 31 Décembre 1943 et les trois premiers jours de Janvier 1944, lors de violents affrontements, les nazis s'acharnent contre les résistants et la population civile, tirant sur tout ce qui bouge et incendiant la ville pour la deuxième fois. Le 27 Avril 1945, à onze jours de la fin de la guerre, les SS en retraite trouvent encore prétexte à fusiller neuf bovésans.

C'est en 1963 que le Parlement italien, réuni en séance plénière, proclame Boves ville martyre et lui décerne la médaille d'or à la valeur militaire.



Ce qu'il reste aujourd'hui de l'épave de l'avion du capitaine canadien Jean-Marie Aubert, qui s'est écrasé en 1944 dans le vallon de Gouare (lieu-dit Speggi) à Tende. Il s'agissait d'un avion P47 Thunderbolt. Le moteur, visible ici est un Pratt-et-Whitney R.2800 de 2200 chevaux. Monsieur P. Castellano, visible sur le cliché, nous donne un aperçu de la taille de l'épave.
Photo F. Suppo

Ci-dessous un B24 américain, avion impressionnant identique à celui qui s'est écrasé dans la nuit du 12 Septembre 1944 contre la paroi abrupte de la «Corne de bouc» au nord du plateau de la Céva..
Photo des archives de l'U.S.A.A.F.



Dans l'éboulis rocheux, une partie de ce qui était une porte de soute à bombes et un des quatre moteurs (quatorze cylindres en étoile de 1200 ch) Pratt et Withney R1830 du B24 de la Céva..
Photo P. Castellano

les virent brusquement piquer vers l'agglomération. Les «spectateurs» cherchèrent précipitamment refuge dans les tunnels du chemin de fer, tandis que les bombes tombaient sur la gare et le «stabilimento», sur la rive gauche du torrent Béonia (fabrique d'acides).

Après le débarquement allié en Provence, l'aviation occupa naturellement les aérodromes du sud de la France. C'est ainsi qu'à Nice était basée une escadrille de chasse, la S.P.A. 124 «Jeanne d'Arc». Les appareils étaient américains, mais les pilotes en majorité français. Ceux-ci logeaient au Grand Hôtel Royal, sur la Promenade des Anglais, ou était employé le brigasque Aimable Gastaud, l'un des dirigeants du mouvement clandestin pour le rattachement de Tende et La Brigue à la France. S'étant lié d'amitié avec un des pilotes, Aimable Gastaud lui demanda s'il pouvait, au cours d'une mission, observer La Brigue encore occupée par les Allemands. C'est ainsi que le 16 Avril 1945, le pilote Derivière effectua plusieurs passages à basse altitude sur notre village. Certaines personnes se souviennent bien de cet avion, et se demandèrent longtemps pourquoi il ne bombarda pas le pont du chemin de fer (pont de la Tour). C'est que, ce jour-là, le pilote Derivière devait faire un «rapport privé» très rassurant à Aimable Gastaud qui en fut soulagé...

Le pilote en question, aujourd'hui Président de la Confédération Européenne des Anciens Combattants, nous a confié qu'un de ses camarades, dont l'avion fut touché par la Flak, sauta en parachute dans la région de Sospel déjà libéré, et fut sauvé. Un autre, qui connut le même sort, se retrouva en pleine zone contrôlée par les partisans italiens et termina la guerre avec eux... (3).

Des épaves d'avions alliés sont encore visibles par ci, par là, dans notre région. Par exemple dans le vallon d'Ourtigue, à Viévol. Le pilote canadien a été vu sautant en parachute par une jeune fille (T.G.) qui habitait alors la maison cantonnière du Col de Tende. Un jeune homme (G.E.) qui parlait anglais se chargea de le cacher dans une grange et lui fournit des vêtements de berger. Quant à A.R., un autre jeune tendasque aujourd'hui commerçant estimé, il l'accompagna sans se soucier des risques jusqu'au Pas du Diable, situé sur la frontière franco-italienne de l'époque. Citons aussi l'épave du vallon de Gouare (lieu-dit Speggi), où un chasseur fut touché par la Flak, et son pilote le capitaine français Jean-Marie Aubert y trouva la mort.

Mais notre attention se portera aujourd'hui surtout sur le bombardier B 24 «Liberator», qui s'est écrasé le 12 Septembre 1944 sur une paroi rocheuse, deux cents mètres environ sous la pointe de la Corne de Bouc (alt. 2414 m) qui sépare la commune de Tende de celle de Fontan (plateau de la Céva). Nous disposons d'un rapport du Captain Air Corps Herbert C. Hanson, daté du 16 Septembre 1944, aimablement mis à notre disposition par Mr Joseph Vighetti de Saint-Dalmas-de-Tende, avec l'autorisation de la Fédération Française des Groupes de Conservation de Véhicules Militaires, dont un des animateurs, Monsieur Robert Cohen, a été un des premiers à s'intéresser à cet avion perdu. Ce rapport nous apprend, entre autres détails importants, que l'avion a décollé d'Alger-Maison-Blanche le 12 Septembre 1944 à 20h08 (données précises) avec une mission secrète dont la position de l'objectif était la suivante: 45°13'00"N - 08°04'07"E. Le Missing Air Crew Report (M.A.C.R.) porte le n°9579. Un deuxième rapport spécial n°118 du 13 Septembre 1944, provenant des

Archives Nationales de l'U.S. Air Force, mis à la disposition de l'auteur par l'Association pour la Promotion de La Brigue (A.P.B.), concerne le 98ème groupe de bombardement. Le M.A.C.R. porte le n°9579, comme le précédent. Sur ce point, les deux rapports sont donc concordants, mais ils divergent par contre par ailleurs. En effet si le «Liberator» a décollé à 20h08 (premier rapport), il a dû s'écraser de nuit. S'il faisait partie du 98ème groupe (second rapport), il s'est écrasé de jour, mais dans ce cas il aurait dû être séparé des autres avions du groupe ou être en retard par rapport à ceux-ci, dont les équipages ne se seraient aperçus de rien.

Diverses versions ont été colportées par les récits probables légendaires et fantaisistes, dont celle romantique d'un jeune couple qui aurait allumé un feu pour se réchauffer après leurs ébats amoureux nocturnes dans la nature. Lequel feu aurait trompé le pilote... Ou encore celle de tirs de la Flak, ce qui paraît peu probable car si l'avion volait de nuit, tous feux éteints bien entendu, il devait être difficilement repérable, la visibilité étant à peu près de 4 miles.

Un berger de Fontan, aujourd'hui disparu, a toujours soutenu avoir vu à la jumelle, ce 12 Septembre 1944, deux avions au-dessus de l'Authion parachutant ce qui ne pouvaient être que des vivres et des munitions. Ensuite, d'après son témoignage, le premier aurait viré à gauche et pris de l'altitude, tandis que le second aurait continué droit devant lui jusqu'à la paroi rocheuse, ce qui voudrait dire qu'il s'agirait d'un accident dû à une panne. Ces parachutages sur l'Authion nous paraissent impensables car, à ce moment-là, cette position était encore tenue par les Allemands, et les vallées affluentes de la Roya (Maglia, Céva, Miniera, etc...) étaient plutôt sous leur contrôle. A moins que les parachutages aient eu lieu dans une zone bien plus à l'ouest de l'Authion, mais dans son axe par rapport à l'emplacement du berger. Celui-ci aurait alors fait une simple erreur d'appréciation des distances. (N.D.L.R.: Monsieur Jean-Louis Panicacci, auteur du remarquable ouvrage LES ALPES-MARITIMES DE 1939 A 1945, nous signale que le 8 Septembre le plateau d'Auron reçut un parachutage destiné à la brigade de partisans italiens Giustizia e Libertà. Ce parachutage et le passage des avions étaient probablement visibles depuis nos hauteurs). N'oublions pas que le bombardement aérien du viaduc du Scarassouï par les Alliés, et la déportation de la population de Fontan vers l'Italie par les Allemands ont eu lieu fin 1944, et l'attaque et la prise de l'Authion par les hommes de la 1ère D.F.L. en Avril 1945.

A noter qu'après le crash, un incendie s'est déclaré et a duré assez longtemps pour que les munitions éparpillées sur les lieux explosent pendant plusieurs jours, empêchant toute approche. L'avion transportait donc probablement une grande quantité de munitions. Aujourd'hui les indications relevées sur l'épave (numéros divers, plaques des pilotes...), confrontées aux archives américaines semblent indiquer que le drame s'est bien produit de nuit et qu'il est probable que l'avion se trouvait seul. Ces dernières années il restait encore de nombreux débris dans le long couloir qui descend de la paroi rocheuse au plateau de la Céva, ceux-ci ont été rassemblés le 4 Septembre dernier par une cinquantaine de bénévoles. Mais aujourd'hui l'on peut toujours voir des traces noires sur la paroi et noter l'absence d'herbe sur le lieu même où, il y a 46 ans, onze aviateurs perdaient la vie.

(3) Ce pilote ne fut pas le seul à terminer la guerre avec les Partigiani ou les Alliés. Nous avons de nombreux autres cas, en particulier celui d'un parachutiste brigasque Félix Valletti-Borgnini. Celui-ci, après avoir été lieutenant dans le régiment «Nizza Cavalleria» et à l'école d'application de cavalerie de Pinerolo en 1931-32, fut nommé capitaine en 1940 et s'engagea dans les parachutistes l'année suivante. En 1942, il participa à la bataille d'El Alamein dans les rangs de la Division de parachutistes «Folgor». Rapatrié sur blessures, il fut affecté ensuite à la Division parachutiste «Nembo» basée en Sardaigne. Après le fameux 8 Septembre 1943, alors qu'il était Commandant, il rejoignit Naples libérée, suivit des cours spéciaux de combat, et termina la guerre avec les Alliés. Peu de temps avant la fin des hostilités, il fut d'ailleurs nommé Lieutenant-Colonel. Puisque l'occasion nous est donnée de parler des «hommes volants», rappelons que La Brigue a eu deux autres parachutistes de la génération suivante: - R.L., prématurément disparu il y a quelques années, qui appartenait au 2ème Régiment de parachutistes d'Infanterie de Marine; il se trouvait en Algérie lorsqu'éclata la fameuse «affaire de Suez» en 1956: le président Nasser ayant nationalisé le canal, ses troupes eurent à subir les assauts des Israéliens à la frontière du Sinaï, et des franco-anglais par mer et dans les airs; R.I. fut parachuté sur Port-Saïd.

- R.B., appartenant au même régiment et se trouvant aussi en Algérie, fut parachuté sur Bizerte le 18 Juillet 1961 avec son régiment, dans le but de délivrer la célèbre base.

N.D.L.R.: Quarante-six années après, le mystère du B 24 «Libérateur» du plateau de la Ceva demeure en partie inexpliqué... A cette époque, un groupe de résistants locaux attendait un parachutage (voir à ce sujet l'article de Monsieur André Rey dans l'édition locale des 12 et 13 Septembre 1990 du quotidien Nice-Matin). L'avion de la Ceva leur destinait-il un ou plusieurs containers ? De son côté, un jeune historien passionné par l'aviation militaire et qui a déjà résolu plusieurs énigmes de ce genre nous propose une version plus «technique», laissons donc la parole à Philippe Castellano. Il va de soi que plusieurs questions restent posées; toutes nouvelles informations à ce sujet seront donc accueillies avec grand plaisir.



Le 4 Septembre dernier plus de 60 volontaires, des anciens combattants, des collectionneurs de véhicules militaires, des appelés du contingent du C.M. 99 de Nice... se sont retrouvés sur les hauteurs de la Ceva pour participer à une vaste opération de récupération des restes du B24 «Dallas Lady». Celle-ci a été organisée par Monsieur Poggi, président de l'U.N.C.A.F.N.. Les pièces récupérées ont été rassemblées sur un socle de béton de 10 mètres de long et 4 de large. Il sera inauguré le printemps prochain. Photo P. Castellano



Le B24 de la Ceva : 12 Septembre 1944

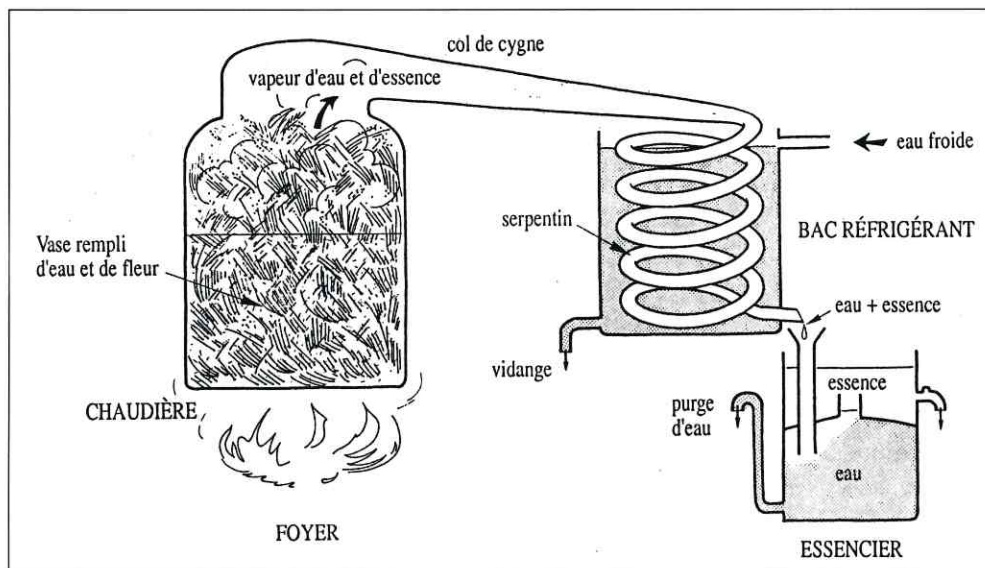
Parti de la base américaine d'Alger-Maison-Blanche à 20h08 pour une mission de largage d'armes et de munitions aux résistants de la plaine du Pô, dans le nord-ouest de l'Italie, le B24«G», portant le numéro de série 42-78243, s'apprêtait à longer les côtes méditerranéennes françaises en direction de l'est, après avoir traversé la Méditerranée. Le plan de vol prévoyait le survol des côtes françaises à l'altitude de 2000 mètres. L'avion ne risquait plus le tir de la DCA allemande depuis le débarquement des Alliés, et les onze membres d'équipage se dirigeaient confiants vers l'Italie.

La plus longue partie du vol s'effectuait à vue. Les pilotes et navigateurs du 885ème Squadron avaient en effet été sélectionnés au sein des groupes de bombardement, et les aviateurs volant au sein de ce squadron équipé de quadrimoteurs B17 et B241 étaient habitués à ce genre de navigation à vue lorsque la météo le permettait, au-dessus des nuages ou bien dans les trouées par mauvais temps. Après avoir survolé les Iles du Levant, le B24 passa au-dessus des caps Lardier et Camarat, puis se dirigea vers le Cap Roux, les Iles de Lérins à Cannes, puis le Cap Ferrat. C'est ici qu'arriva «le problème» !... Pour pouvoir remonter la plaine du Pô à l'altitude de 2000 mètres sans anicroche, le navigateur devait repérer le Cap Lele en Italie, situé à environ 30 kilomètres à l'est du Cap Martin en France. Malheureusement, ces deux caps ont une configuration semblable, comme on peut aisément le constater sur une carte, et l'appareil obliqua au niveau du Cap Martin, 30 kilomètres trop tôt. Le compte à rebours pour arriver sur la zone de largage fut déclenché dès le survol de ce cap en direction du nord. D'après les anciens, la météo était dégradée sur Fontan dans la soirée du 12 septembre 1944, tandis qu'une visibilité de plus de 4 miles existait dans la zone de Cressentino à l'est de Turin (zone de largage d'après les relevés du rapport US, nom de code de la mission secrète «Coastline»). Le destin voulut donc que le navigateur soit trompé par le Cap Martin, ce qui entraîna alors irrémédiablement le B24 et son équipage vers... la mort. L'écrasement eut lieu peu avant minuit, et l'avion brûla durant deux jours entiers. Lorsque les Allemands accompagnés par des villageois de Fontan arrivèrent sur les lieux, ils rassemblèrent ce qui restait des onze hommes d'équipage et les inhumèrent près de l'épave. Il est à noter qu'aucun aviateur ne put être identifié. Plus tard, après la libération de la vallée, des villageois allèrent rechercher ces restes pour les enterrer au cimetière du village, aux côtés de soldats allemands morts au combat. Plus tard encore, des officiels américains les dirigèrent vers le cimetière US de Draguignan, où ils furent inhumés dans une fosse commune, pour être finalement rapatriés aux Etats-Unis où ils reposent désormais (Cimetière National de Louis ville, Kentucky).

Philippe CASTELLANO

LA LAVANDE

La lavande est un nom magique qui évoque à lui seul, dès qu'il est prononcé, la Provence et le Pays Niçois. La reconstitution de l'opération traditionnelle de distillation de la lavande qui a eu lieu au mois d'Août à l'Ecomusée de Breil-sur-Roya nous donne l'occasion de consacrer un dossier à cette petite fleur bleue si particulière. Signalons que la distillation qui a été reconstituée est celle dite du type «à feu nu», l'une des plus rustiques puisqu'elle utilise un alambic mobile assez primitif en cuivre, posé sur un foyer rudimentaire. Cette opération tout à fait exceptionnelle, organisée par Mr le Docteur Deramond, a été possible grâce en particulier à Mr Nino Gastaldi, de Piène, qui a bien voulu confier son appareil, gracieusement remis en état par les Etablissements Cottalorda & Rech de Breil; Mr Gastaldi est d'ailleurs venu en personne diriger les opérations de distillation.



*Ci-contre,
un modèle
primitif
d'alambic
à feu nu.*

QUEL AVENIR POUR LA LAVANDE ?

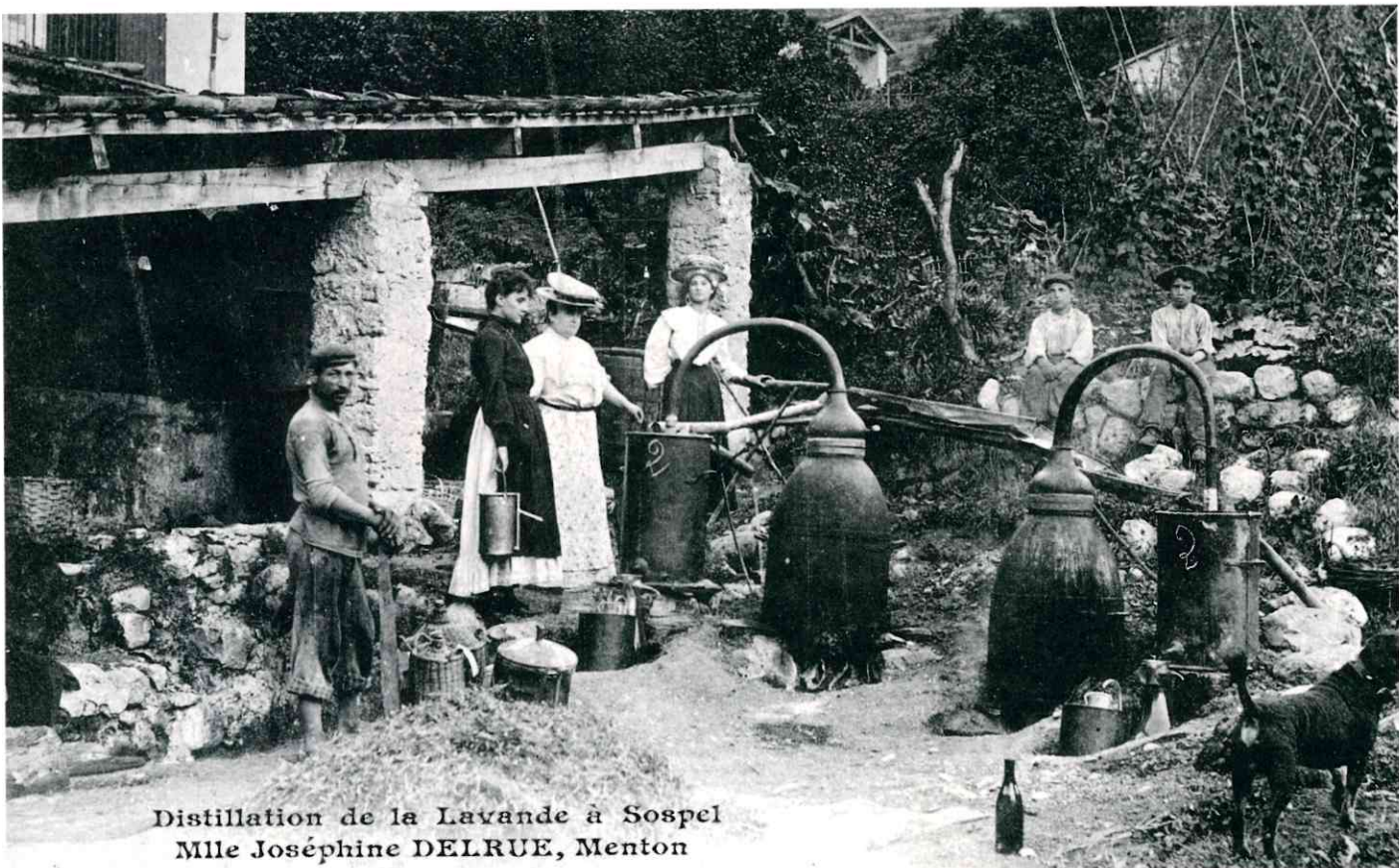
Pour nos régions, la culture industrielle de la lavande ne semble pas devoir être une source de revenus rentable pour nos agriculteurs. Par contre, en Provence où le relief est moins dur, sa cueillette mécanisée permet encore de concurrencer d'autres pays producteurs, tels l'URSS ou la Bulgarie. Mais le principal « concurrent » de la lavande reste le produit de synthèse, qui permet de diminuer les coûts. Cependant, il donne une qualité nettement inférieure, ce qui laisse une place de choix à la lavande naturelle.

Ces dernières années, le prix du kilo d'essence de lavande s'est redressé, passant de 180 à 220 francs. Par contre, le lavandin, moins noble, semble bien menacé car il est utilisé dans les produits ménagers pour lesquels on peut aisément se contenter d'une qualité moindre.



Distillation de la Lavande à Sospel - Mlle Joséphine DELRUE, Menton

Ces deux documents représentent la distillation de la lavande à Sospel. Elles sont extraites de l'ouvrage «M'en avisou... ou Menton à la Belle Epoque» qui vient de paraître aux Editions du Cabri. Documents Charles MARTINI DE CHATEAUNEUF



Distillation de la Lavande à Sospel
Mlle Joséphine DELRUE, Menton

En pages 10 et 11, le poster central nous présente une vue originale d'une opération de distillation de lavande à Moulinet, au début du siècle. Document J.P. GARACIO

SOUVENIR DE LA DISTILLERIE DE LAVANDE A LA BRIGUE

par Virginie ALBERTI

C'est vers 1930 que la «Ditta Esperis» dont le siège était à Milan, a installé une succursale de sa distillerie à La Brigue; au début de dimension très modeste, elle était située en face de la villa «Les Acacias», dans l'actuelle rue St. Vincent Ferrier. Par la suite, les plantations de lavande que la firme avait fait effectuer aux alentours et sur les hauteurs du village devenant chaque année plus rentables, celle-ci fut transférée au quartier St. Pierre (avenue de France), avec un nombre plus important d'alambics.

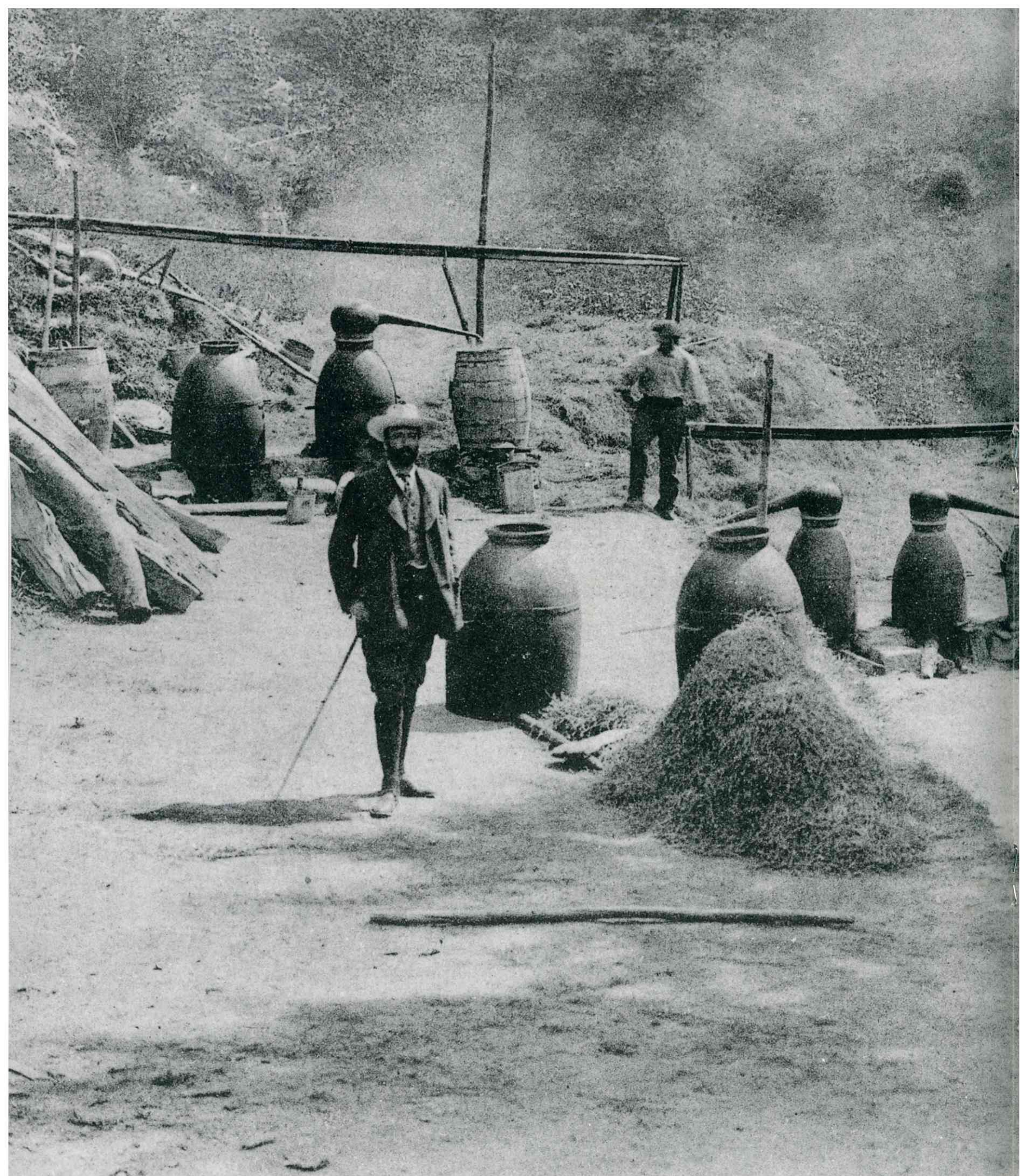
S'agissant d'une activité saisonnière et de courte durée, le préposé au fonctionnement changeait souvent de visage: tout d'abord Mr Vacca, puis Mr Alaria, puis Piero Baccuzzi qui, détaché de Milan, eut même la chance de trouver «chaussure à son pied» à La Brigue puisqu'il épousa une authentique fille du pays, Mlle Lanteri Gaglio, qui n'hésita pas à le suivre lorsqu'il fut rappelé auprès de la maison-mère. C'est son beau-frère, Mr Andreoni, qui assura la relève; il était toujours là au moment du Rattachement qui ne posa pas de gros problèmes à l'exploitation. Toutefois, avec le temps, celle-ci devint moins rentable, les champs de lavande ayant souffert de l'occupation. De plus, le mode de vie ayant changé, on ne pouvait plus se contenter d'un travail saisonnier. Les dernières années, c'est un neveu du patron qui venait faire «bouillir les marmites». Puis, sentant venir l'asphyxie, les responsables durent se résoudre à fermer la distillerie.

Les Brigasques se souviennent avec nostalgie de cette période où les effluves émanant de la distillerie embaumaient le village durant toute la saison. Dans les rues, sur les routes, et jusqu'au moindre petit sentier, on croisait du matin au soir des adultes et même des enfants portant un baluchon sur la tête ou bien sur le bât d'un mulet. Certains enfants, qui venaient de très loin, avaient leur baluchon enfoncé jusqu'aux épaules, et il fallait se baisser pour distinguer leur visage. Ils étaient nombreux à courir pour remplir leur sac, les plus malins essayant même de tricher en coupant la plante au lieu de la seule tige, dans le but d'augmenter le poids; mais c'était peine perdue, car lors de la pesée, leur stratagème était découvert... J'entends encore les recommandations de mon grand-père : «Fais attention aux vipères, avant de serrer la lavande avec la main, tripote bien la plante avec la faucille et s'il y a du tonnerre, jette cette dernière loin de toi car le métal attire la foudre».

A l'époque, les enfants ne savaient pas ce qu'était l'argent de poche, ils mettaient beaucoup d'ardeur à gagner quelques modiques pièces en prévision des fêtes de la mi-Août pour s'offrir quelques bons «gelati» de chez Battistin... C'est dire que cette distillerie était une manne pour tous les Brigasques, qui ne reculaient devant aucun sacrifice pour gagner quelque argent afin d'améliorer l'ordinaire, ou bien d'épargner pour leurs vieux jours... A cette saison, les bergers avaient leurs troupeaux sur les hauts alpages; à tour de rôle, ils disposaient d'un peu de liberté, certains s'occupant de leurs vignes dont ils étaient très fiers, à juste titre, d'autres allant aux champs. Mais les rentrées d'argent étaient rares, on vivait en autarcie, économisant le moindre sou. Malgré tout, ils ne se plaignaient pas et étaient heureux, car comme dit le proverbe: «L'argent ne fait pas le bonheur»...

Ci-dessous, une photo de la distillerie de La Brigue en 1948. Le responsable de l'époque était Mr Andreoni (décédé), que l'on voit au centre de la photo, à côté du gendarme. Tous les autres employés sont des gens du pays, facilement reconnaissables.
Document Virginie ALBERTI





4 - VALLÉE DE LA BÈZE
Le MOULINET - Alt. 930^m à 50^k de Nice. Station



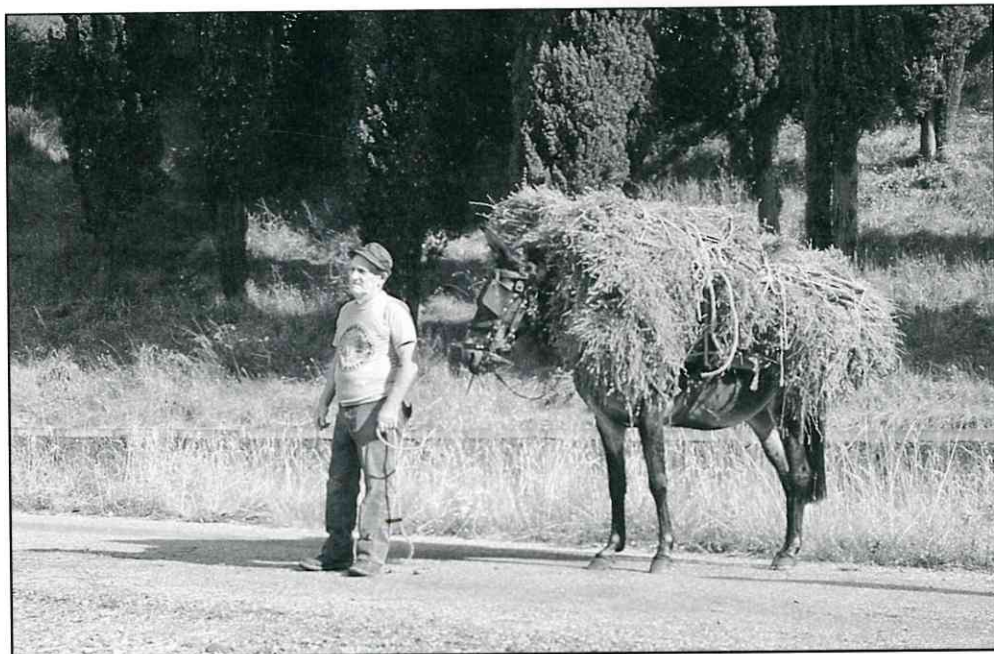
ÉVÉRA

Estivale. Distillerie de Lavande

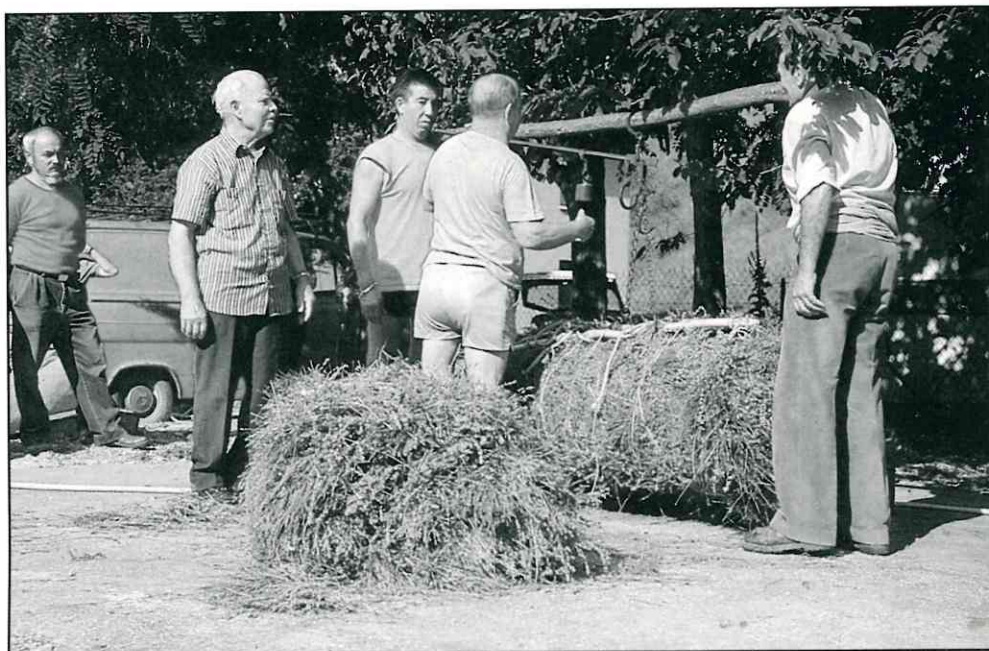
Victor Truchi, Le Moulinet

COMME AUTREFOIS...

DISTILLATION DE LAVANDE A L'ECOMUSEE DE BREIL-SUR-ROYA

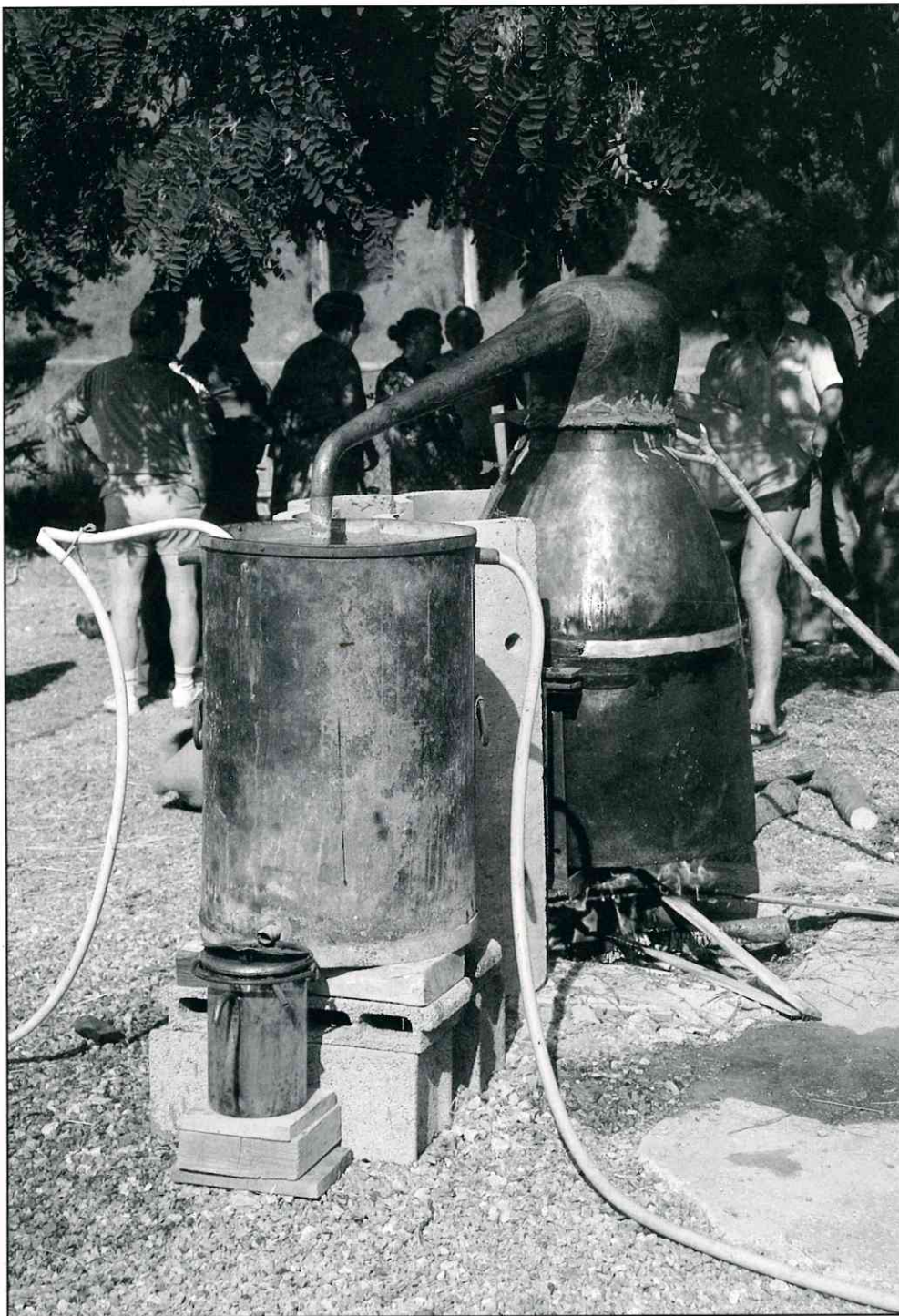


Comme autrefois... c'est un solide mulet, emprunté pour la circonstance à Mr Jean Rey, qui transporte sur place, dans l'enceinte de l'Ecomusée, un imposant ballot de lavande sauvage; celle-ci a été cueillie en montagne par un petit groupe composé de Mme Yvonne Deramond et de Mrs Mario Amerio, Jean-Marius Mascarello et Jean Deramond.



La lavande est ensuite répartie en plusieurs ballots pesés avec soin, afin d'assurer une juste rétribution des récoltants.





Les tiges et fleurs coupées une fois entassées dans le vase en cuivre, celui-ci est chauffé par un feu de bois rustique. L'eau s'évapore alors et entraîne vers le col de cygne l'huile essentielle de lavande. Le mélange vapeur d'eau/essence se retrouve alors dans un serpentin noyé dans un bac d'eau froide. Le mélange se condense alors et coule jusqu'à l'essencier, un vase florentin. Après décantation, l'essence remonte à la surface, ce qui permet de séparer l'huile de lavande de l'eau aromatisée.

Pour amener le contenu du vase jusqu'à la température voulue, une grande puissance de chauffe est nécessaire. C'est pourtant un feu tout à fait rudimentaire qui était mis en place sous les appareils utilisés dans nos villages. C'est dire l'important travail qui devait être fourni afin d'entretenir ce feu durant de longues journées !

Pour éviter toute perte, Mr Nino Gastaldi, le «maître d'oeuvre» de cette cérémonie ancestrale, utilise de la glaise pour fermer le col de cygne.



Durant toute la journée, un nombre important de «curieux» de tous âges sont venus retrouver (ou découvrir) les gestes que pratiquaient autrefois nos parents.



La récompense... après des heures d'efforts et de patience, une huile riche et odorante coule du serpentín !



Le déchargement des pailles distillées est une opération longue et pénible, qui est réalisée ici par l'initiateur et l'organisateur de cette journée, Mr le Docteur Jean Deramond. Il faut ouvrir l'alambic, le faire basculer, et tirer la charge fumante à la fourche. Fort heureusement, ce système ancestral a été amélioré au fil de notre XXème siècle pour faciliter le travail des hommes.



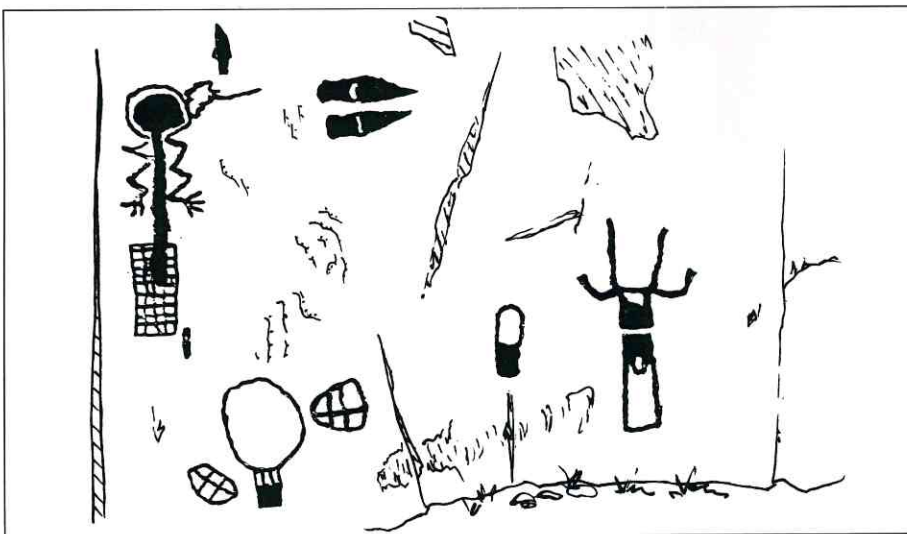
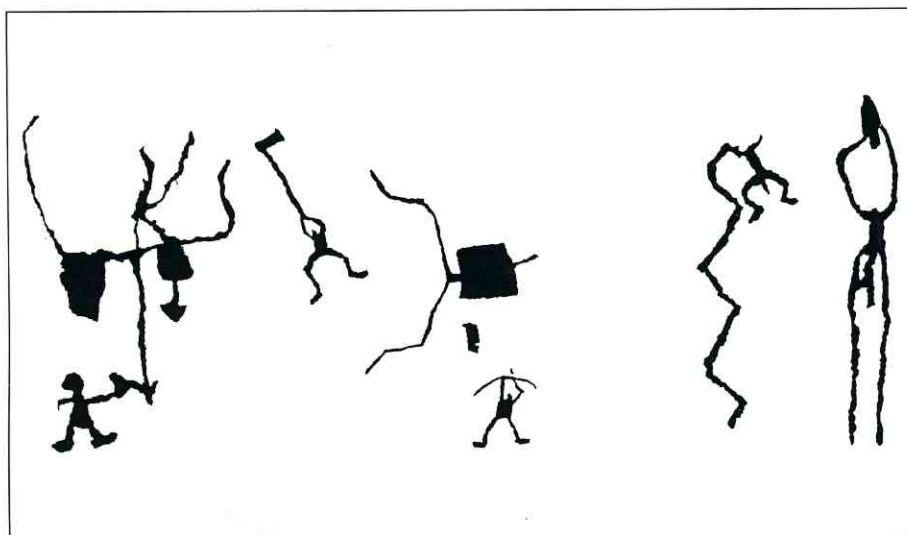


Schéma de la dalle de l'homme aux bras en zig-zag (fragment)

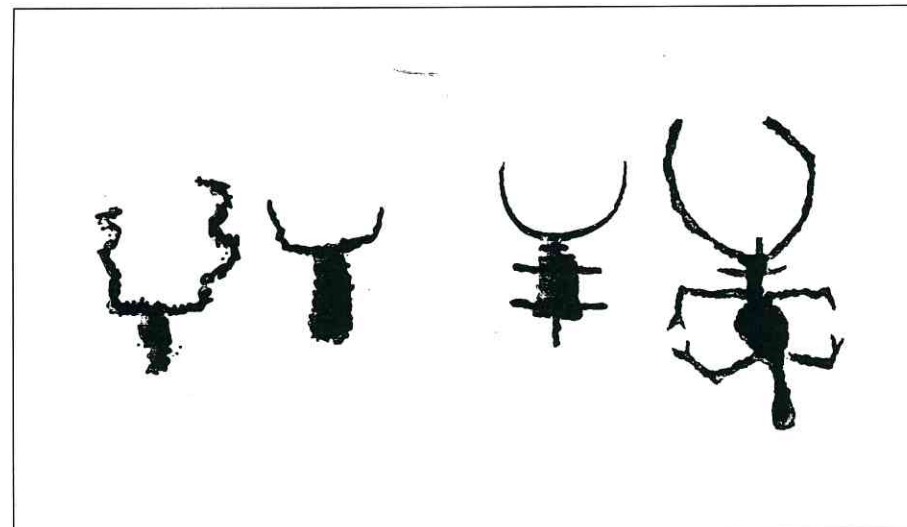
L'anthropomorphe de gauche, aux bras en forme d'éclairs, représente le Dieu fécondant la terre, ici symbolisée par le réticulé rectangulaire. La hache fichée dans la tête rappelle le poignard transperçant la tête du «Chef de Tribu», autre anthropomorphe célèbre. A droite, un second anthropomorphe, acéphale et de sexe féminin, pose dans la position de... De nombreux poignards, symboles de la foudre, accompagnent cette scène.



Ci-dessus, anthropomorphes de Fontanalbe: de gauche à droite, scène de labour, scène de chasse, homme brandissant la foudre, homme brandissant un poignard.

Ci-dessous, corniformes: A gauche, exemples des Merveilles. On y distingue un corps (vu du dessus, telle une descente de lit), et des cornes de forme variable.

A droite, exemples de Fontanalbe. Les animaux sont beaucoup plus réguliers de forme, et très complets. A droite, on distingue jusqu'aux sabots de l'animal.



venus graver dans ces hauteurs. D'ailleurs, il est aisé de retrouver les principales voies de cheminement au sein du site. Et bien des gravures isolées (comme c'est le cas de celles situées à l'extrême Ouest du site) s'égrenent en fait le long de sentiers aujourd'hui oubliés, mais encore visibles dans le paysage et certainement empruntés régulièrement autrefois.

Sur Fontanalbe, les faits s'organisent autrement. Là, pas de sommet, pas de sentier qui justifient une concentration semblable des gravures. Au contraire, les gravures se répartissent de façon assez régulière, et ne laissent apparaître qu'une légère concentration autour des lacs et des torrents. D'ailleurs le val de Fontabalbe ne porte pas de grand anthropomorphe tel l'«Homme aux Bras en zig-zag», le «Christ» ou le «Chef de tribu». Les divinités sont ailleurs, ou encore autres. Par contre, on peut peut-être se permettre de rapprocher cet intérêt pour les points d'eau de la toponymie des lieux. Fontanalbe semble être une appellation prédestinée, ou plus exactement directement en relation avec un culte ancestral lié à l'eau.

Il semblerait donc que Merveilles et Fontanalbe correspondent à deux vallées ayant répondu à deux cultes quelque peu différents. Furent-ils contemporains et complémentaires l'un de l'autre ? Ou se sont-ils succédés dans le temps et retracent-ils ainsi l'évolution de la pensée religieuse régionale ? Espérons que ces questions trouveront réponse dans l'étude des motifs gravés (style, datation précise, etc) qui n'en est qu'à ses débuts.

Poussons plus loin la comparaison de ces deux sites, en présentant maintenant les gravures qui les composent. On y a distingué depuis longtemps cinq grandes catégories de motifs:

- les corniformes, représentation stylisée de bovidés;
- les armes, essentiellement composées de poignards et secondairement de faux et hallebardes;
- les figures géométriques, comportant en particulier les réticulés, figures en quadrillage plus ou moins régulier encore mal expliquées;
- les anthropomorphes;
- les figures indéterminées, formes non directement significatives.

Sur l'ensemble du site, ces divers motifs se répartissent différemment. Laissons de côté le fait que les armes n'apparaissent pas dans toutes les vallées, car cette particularité n'a pas encore reçu d'explication satisfaisante. Comparons plutôt les figures des Merveilles et de Fontanalbe. Si les corniformes restent de loin les figures les plus nombreuses, elles sont relativement plus rares aux Merveilles (46% des gravures, contre 53% à Fontanalbe). Ces valeurs s'inversent pour les armes et les figures géométriques. D'un point de vue quantitatif, on retrouve la dichotomie Merveilles-Fontanalbe déjà signalée auparavant. Et cette différence ne fait que s'accroître si l'on compare maintenant le style des gravures.

Les corniformes des Merveilles sont irréguliers dans leurs formes, et réduits à leur plus simple expression (un corps et les cornes). Ceux de Fontanalbe sont beaucoup plus réguliers dans leur répétition, très souvent géométriques et plus détaillés (présence de la tête, des oreilles, des pattes et parfois même de la queue).

Les armes des Merveilles comportent environ 25% de hallebardes, et 75% de poignards. A Fontanalbe, les hallebardes représentent presque la moitié des armes. Et on a également trouvé un arc.

Les plages de cupules diffèrent également: petites aux Merveilles, elles prennent des dimensions imposantes à Fontanalbe, où elles d'ornent de points de taille variée.

Mais la différence la plus importante concerne les anthropomorphes. Aux Merveilles, ils restent exceptionnels, dans leur nombre comme dans leur figuration. Il suffit pour s'en convaincre d'examiner le «Chef de tribu» ou l'«Homme aux Bras en zig-zag», imposants de taille et objets d'une véritable composition graphi-

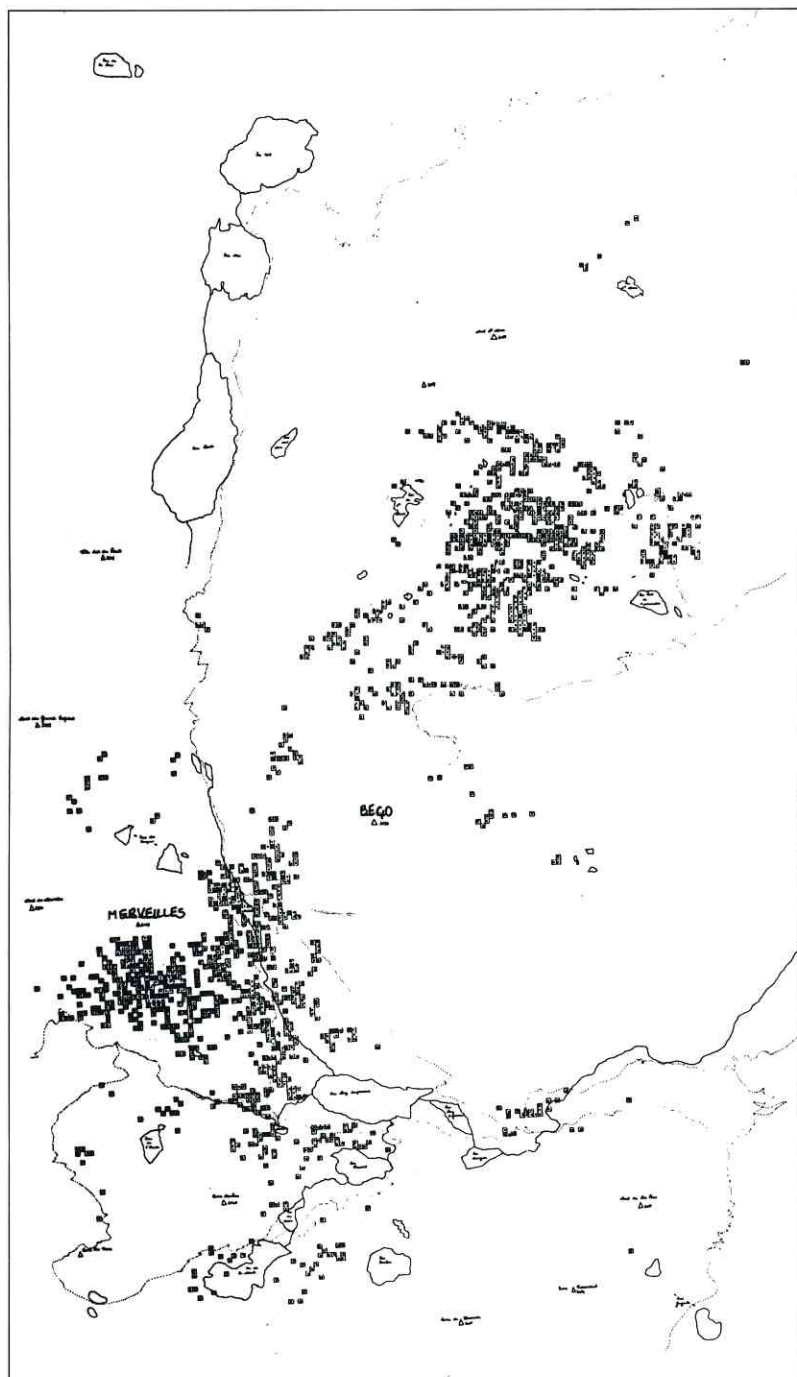
que de leurs dalles respectives. Le «Christ» bien que différent appartient également à cette lignée de personnages de grande taille, et statiques. A Fontanalbe, ces grandes figures n'existent pas. On rencontre par contre une foultitude de petits personnages simples, représentés actifs dans des scènes de la vie quotidienne (labour, chasse) ou plus inattendus (brandissant une arme, ou la foudre, ou encore en adoration devant l'orage).

Toutes ces différences entre Merveilles et Fontanalbe contribuent à particulariser les deux vallées. Elles compliquent d'autant l'interprétation du site à gravures, encore très énigmatique. Il n'est plus à démontrer aujourd'hui que tous les arts préhistoriques sont à caractère sacré (lire à ce sujet les travaux de Mr Eliade). Le site du Mont Bégo, dans lequel se retrouvent certains éléments culturels habituels (le taureau, la terre, la foudre) s'insère parfaitement dans la pensée mystique des peuples agro-pastoraux.

Une étape décisive a été franchie dans l'étude de ce site grâce au relevé systématique des 25.000 gravures, qui devrait s'achever dans les années prochaines. Des études sont en cours, qui préciseront la valeur de chaque type de gravure dans le site. On peut donc fortement espérer pouvoir proposer une interprétation sérieuse et fondée de ces gravures dans un avenir très proche.

Carte représentant la concentration des roches gravées dans la région du Bégo:

- de 1 à 4 roches par parcelle
- plus de 4 roches par parcelle



FAUX OU HALLEBARDES ?

J. Briard, éminent spécialiste de l'Age du Bronze, définit la hallebarde comme étant un poignard amélioré, fixé à l'extrémité d'un manche, de façon que l'axe de l'arme forme avec l'axe du manche un angle perpendiculaire légèrement aigu. La lame très solide est renforcée par une forte nervure centrale. Des rivets de forte taille sont disposés en triangle, trois rivets le plus souvent en France.

Mais la diversité des armes gravées sur les rochers n'en facilite pas la détermination. Ainsi H. de Lumley rattache aux hallebardes toutes les figures à manche court, rectiligne, terminé ou non par un petit pommeau. Les faux présenteraient une lame plus longue, légèrement courbe, et un manche plus long.

Si la «hallebarde» est caractéristique de l'Age du Bronze, l'usage de la «faux» ne semble attesté que depuis le Moyen-Age (l'étymologie même du mot remonte au XIIème siècle). Ce problème de langage n'est d'ailleurs pas nouveau puisque Fénelon appelait déjà «faux» les lames dont les Anciens armaient leurs chars de guerre.

En outre, l'essentiel est de ne pas oublier que les gravures ont avant tout une valeur symbolique, et que les faux-hallebardes ne sont peut-être que des instruments d'apparat ou des armes cérémonielles, sans rapport avec la vie quotidienne. Evitons donc le piège qui consisterait à vouloir relier un terme emprunté à notre langage actuel, à une utilisation bien déterminée d'un instrument de l'Age du Bronze. Et par excès de prudence, préférons aux termes «faux» ou «hallebardes» l'appellation plus générale d'«armes emmanchées».

NUMEROTATION DES ROCHES

La région du Mont Bégo a été divisée en 22 zones aux limites géographiques, qui se répartissent de la façon suivante: les zones 0 à XII correspondent à la vallée des Merveilles, la zone XIII à celle de Valaurette, la zone XIV à celle de la Valmasque, les zones XV à XIX au val de Fontanalbe, la zone XX au col de Sabion et la zone XXI au lac Sainte-Marie.

Chacune des zones est à son tour divisée en deux groupes, numérotés I, II, III, etc. Le nombre de ces groupes est variable d'une zone à l'autre. Au sein de chaque groupe, toutes les roches portent un numéro, en chiffre romain cette fois: 1, 2, 3, etc, parfois suivi d'un appendice (lettre grecque, lettre majuscule, numéro supplémentaire) en fonction des besoins.

Cette nomenclature, mise au point par C. Conti, a été reprise et complétée par nous-mêmes. Elle est indispensable pour repérer de façon sûre toutes les roches. C'est pourquoi toutes les roches gravées portent un numéro du style ZIII GI R4 (zone III, groupe I, roche 4), à la signification bien précise, et ne correspondant pas à un griffonnage gratuit.

CHOIX DES ROCHES GRAVEES

Outre le fait que l'ensemble des roches gravées s'ordonne de façon intentionnelle au sein du site, chaque roche portant des motifs a été choisie de façon à répondre à certains impératifs précis.

Ainsi nos études ont montré que les roches gravées correspondaient à des roches lisses (schistes ou grès ions) dont les caractéristiques géologiques sont bien déterminées et fonction de la schistosité et de la stratification des blocs. De plus, le graveur a en grande majorité sélectionné des surfaces orientées vers le Sud-Est, pour des raisons qui s'expliquent encore mal aujourd'hui.

C'est parce que certaines régions présentaient des roches regroupant tous ces critères que nous avons pensé qu'elles devaient comporter des gravures (Sainte-Marie, lac Jugale) mais que d'autres ne répondant pas à ces critères en seraient dépourvues (gneiss de la Gordolasque ou séries carbonatées au Sud-Est de Fontanalbe).



Quelques bolides en pleine action concourent pour le challenge «Little Kid 1990», le dimanche 14 Octobre 1990.
Photo Jean-Pierre GARACIO

GRAND PRIX DE MINI-MOTOS A SOSPEL

par Jean-Pierre GARACIO

C'est par un beau week-end ensoleillé, les samedi 13 et dimanche 14 Octobre derniers, que s'est déroulé, sur la place de la Gare de Sospel, le 2ème Grand Prix de mini-motos, ouvert aux enfants âgés de 5 à 9 ans.

En tout, ce sont près de 60 jeunes compétiteurs qui se sont inscrits pour ce circuit de 400 m de long, qui comprenait une longue ligne droite et des courbes, mettant à l'épreuve les qualités techniques des jeunes motocyclistes..

Cette compétition a été organisée par le «Moto Loisirs Club» de Cagnes-sur-Mer, en relation avec l'Association pour la Communication du Haut-Pays Mentonnais de Sospel. Le succès de cette course s'est appuyé sur la municipalité de Sospel, la section VTT, le Judo-Club et les anciens de l'A.S.S. Signalons qu'un véhicule de premier secours était sur place, avec les Sapeurs-Pompiers de Sospel, afin de pallier à d'éventuels incidents.

Tous les compétiteurs reçurent un prix ou un petit souvenir offert par des donateurs de Sospel. Les vainqueurs furent les suivants:

- Catégorie A: 1° Vanni (Nice), 2° Alunni (Cagnes), 3° Camellini (Nice)
- Catégorie B: 1° Malatino (Monti), 2° Mercadier (Nice), 3° Perche (Monti)
- Catégorie BA: 1° Milliot (Cagnes), 2° Rivera (Cagnes), 3° Imbert (Nice)
- Classement filles: 1° Dainotto (Cagnes), 2° Curti (Monti), 3° Keyklicek (Monti).

Nous avons noté la présence de Mr Gianotti, Maire de Sospel, Mr Dechambenoy, Président de l'A.C.M.H., Mr Boucher, Président de l'A.C.M., et des représentants des associations VTT, Judo Club, A.S. Sospel.

Mr Mullie, Président du Moto-Club de Cagnes, et les organisateurs, nous donnent rendez-vous pour le 13 Octobre 1991 pour la troisième édition de cette sympathique manifestation.

LA FUREUR DE LIRE A SOSPEL

par Danièle d'ESPEZEL

Pour la deuxième année consécutive, ce 13 octobre était journée nationale de la lecture promue par le ministre de la culture Jack Lang. SOSPEL était de la fête aussi.

Pendant trois jours, dans les locaux du Foyer Rural agréablement décorés de dessins d'enfants, nous avons eu la joie de voir la

jeunesse sospelloise découvrir avec grand intérêt les diverses animations qui lui étaient offertes.

Dès le jeudi 11, plusieurs classes de maternelle et de primaire, accompagnées de leurs instituteurs, sont venues consulter librement les quelques 150 livres mis à leur disposition par la Médiathèque Départementale. A cette occasion, les plus jeunes ont eu le plaisir d'assister à une séance de kamishibai (petit théâtre d'images japonais) et de conte.

C'est spontanément que les enfants sont revenus le samedi matin dès l'ouverture des portes.

La matinée a été consacrée à la lecture individuelle tandis que, l'après midi, les deux animatrices du Foyer Rural Claudie et Danièle, assistées dans leur tâche par une conteuse du groupe « Les onze du Comté », ont dialogué avec les jeunes assistants : devinettes, charades, irrélances, histoires lues ou racontées, poèmes sélectionnés et dits par les enfants. C'est avec regret que ceux ci nous ont quittés à la fin de la journée.

Malgré le peu de moyens dont nous disposons, le succès nous a paru très encourageant; d'autant que de nombreux parents, venus également nous rendre visite, ont clairement exprimé le souhait de voir réaliser la création d'une section littérature enfantine à Sospel.

Tous les responsables de ces journées savent maintenant que leur dépense d'énergie n'a pas été vaine et sont bien décidés à tout mettre en oeuvre pour que la prochaine « Fureur de lire » s'étende à un public encore plus large.



L'ASSOCIATION P.E.L.

L'Association pour l'Ecologie Locale (loi de 1901) a vu le jour à Sospel. Son but: rassembler tous ceux qui aiment Sospel et son canton, et qui dsont décidés à agir ensemble pour améliorer l'environnement et l'écologie locale.

Projets en cours de réalisation:

- amélioration de l'environnement de la gare SNCF par plantation d'arbres et arbustes, bacs à fleurs, bancs, pose de mangeoires et nichoirs;
- nettoyage de la Bévéra, aménagement des berges pour l'avifaune et la promenade;
- les mercredis de la nature: pour les enfants, un club de connaissance et protection de la nature (C.P.N.) avec au programme sorties, découverts, recherche, écoute et petits travaux pratiques sur la nature; un joli local a été prêté par la SNCF.

Pour tous renseignements, tél: 93-04-14-83 ou 93-04-05-45.

CRUAUTE ANTI-AIGLE A TENDE

par Jean-Marie CEVASCO

Le week-end du 18 au 19 Novembre dernier, l'aigle royal de Tende a été tué et pendu par la patte à une branche d'arbre, sur la piste de Caramagne. Les agents du Parc du Mercantour, alertés, ont reconnu aussitôt la femelle du couple de St.Sauveur, car les aigles aimaient particulièrement le piton rocheux de la chapelle St.Sauveur. C'est là que les habitants de Tende avaient l'habitude d'admirer les évolutions de ces grands rapaces.

De nombreux médias se sont fait l'écho de cet acte illégal et choquant. Le Parc du Mercantour, le Maire de Tende et de nombreuses associations ont porté plainte; c'est aussi la quasi totalité de la population qui a manifesté sa réprobation envers un tel acte.

Si la plupart des gens ont bien compris la perte que cela représente pour le patrimoine local, les conséquences écologiques sont pour leur part difficilement estimables. L'aigle royal occupe une place très importante dans la chaîne alimentaire en tant que superprédateur, mais de ce fait c'est une place périlleuse car il suffit d'un seul coup de fusil pour rompre le fragile équilibre. Rien ne permet de penser qu'un nouveau couple se reconstituera rapidement. Celui-ci était bien connu et étudié par l'équipe du Parc en vue de mieux connaître le taux de reproduction, généralement très faible; depuis trois ans, le couple n'avait pu réussir à se reproduire à cause du dérangement dû à une nouvelle piste, puis à un incendie. Cette anéne enfin, après quatre ans, un jeune aiglon avait pris son envol... mais c'est la femelle qui a été tuée.

Tout cela est représentatif des nombreux problèmes qu'ont à subir les aigles royaux dans notre région; cela explique aussi le faible taux de reproduction, environ deux à quatre jeunes pour dix couples. Une protection des sites de reproduction est indispensable, cela implique la tranquillité de ces zones, absence de piste à proximité et fermeture des pistes déjà existantes. Quant à la raison d'un tel acte, seule l'enquête en cours nous l'apprendra; une seule certitude demeure: ce sont bien des plombs de chasse qui ont provoqué la mort de l'oiseau.

Ci-dessous, l'aigle de Tende, tel qu'il pouvait être admiré il y a encore quelques semaines, saisi par l'objectif de Jean-Marie CEVASCO, garde-moniteur du Parc National du Mercantour.



LA LOCOMOTIVE A VAPEUR DU «MISTRAL» EST ARRIVEE A L'ECOMUSEE DE BREIL-SUR-ROYA

par Michel BRAUN

Situé en bordure de la route nationale 204 et de la voie ferrée qui relie la Riviera et la Côte d'Azur au Piémont via le Col de Tende, l'ECOMUSEE du Haut-Pays est installé dans les emprises de la gare SNCF de Breil-sur-Roya, sur les terrains d'un ancien dépôt de locomotives. Autour d'une authentique plaque tournante, utilisée autrefois par les machines à vapeur, ont été disposées trois vastes remorques d'autorails. Les thèmes présentés au public sont tous liés à l'histoire et à la culture de notre haut pays des vallées de la Roya et de la Bévéra. Plus de cinquante panneaux et deux cents photographies retracent l'histoire mouvementée de ces vallées, qui constituent depuis la plus haute antiquité un axe de communication privilégié, et qui de ce fait ont été l'enjeu de rivalités entre les Etats frontaliers, jusqu'au rattachement de 1947 des communes de la Haute Roya (Tende et La Brigue) à la France.

Ces derniers mois, la SNCF a loué à l'Ecomusée un vaste hangar de 500 mètres carrés dans lequel seront exposés dès le printemps prochain divers objets et véhicules de grande taille, en particulier l'imposante machine à vapeur de type 141-R qui est arrivée à Breil-sur-Roya jeudi 6 Décembre dernier. Ce monstre d'acier, de 140 tonnes, fait partie d'une importante série de 1340 machines construites aux Etats-Unis et au Canada en 1945 et 1946 afin de permettre aux Chemins de Fer Français, ravagés par la guerre, de redémarrer. Ces «bonnes à tout faire» ont été utilisées au dépôt de Nice jusqu'en 1968. Elles remorquaient des trains prestigieux tel le «Mistral», le «Train Bleu»... mais aussi les omnibus de la ligne Nice - Sospel - Breil. La machine présente à Breil, la 141-R-1108, qui avait été livrée en Mai 1947 à Nevers, a terminé sa carrière à Vierzon en 1975 après avoir parcouru près de 1.600.000 km. A la demande de l'Association des Anciens et Amis de la Traction à Vapeur, cette machine a été conservée par la SNCF. Aujourd'hui, elle a retrouvé un lieu qu'elle fréquentait autrefois, l'ancienne remise à locomotives de Breil. Elle pourra être visitée, dans le cadre de l'Ecomusée, dès le printemps prochain.

LES POINTS DE VENTE DES OUVRAGES DES EDITIONS DU CABRI ET DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS» DANS LES ALPES-MARITIMES:

NICE:

Librairie Niçoise - Librairie La Sorbonne - Maison de la Presse (Place Masséna) - Presse République - Librairie Art et Lecture (Avenue Borrighione) - Librairie Mascarello (Rue Veillon) - FNAC (Centre commercial Nice-Etoile) - Au Troubadour (Rue Pertinax) - Librairie Fontani (Rue A. Mari) - Librairie La Source (5 rue Bonaparte) - Librairie du Centre Commercial Nice TNL (Boulevard Pierre Sola).

MENTON:

Palais de la Presse (Rue St. Michel) - Maison de la Presse (Avenue de Verdun) - Librairie de la Presse (Place St. Roch) - Librairie Le Sagittaire.

MONACO:

Maison de la Presse.

ROQUEBRUNE-CARNOLES:

Librairie Le Capricorne.

BREIL-SUR-ROYA: BOUTIQUE DE "L'ECO MUSEE DU HAUT-PAYS"

ET CHEZ LES DEPOSITAIRES DE PRESSE DES VILLAGES SUIVANTS:

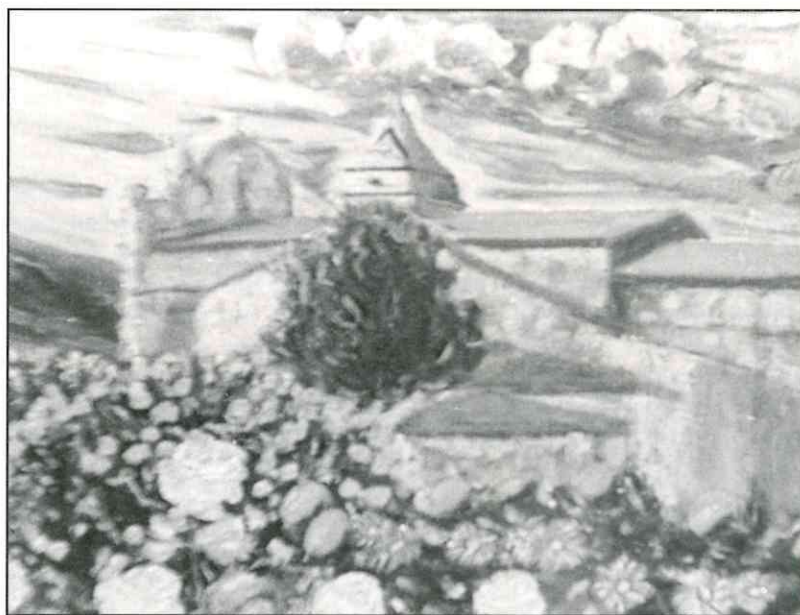
TENDE - ST. DALMAS-DE-TENDE - LA BRIGUE - FONTAN - SAORGE - BREIL-SUR-ROYA - SOSPEL ET MOULINET.

ART ET CULTURE: A LA DECOUVERTE DES ARTISTES DU HAUT PAYS

Cet été, trois manifestations culturelles se sont déroulées dans la vallée de la Roya. A Breil, du 17 au 30 Juin, l'église Ste. Catherine a abrité la Deuxième Rencontre Franco-Italienne de Peinture, qui a connu le même succès mérité que l'an dernier. A La Brigue, fin Août, le Premier Salon des Arts réunissait des peintres, sculpteurs, céramistes et photographes durant une semaine; en Septembre, il fut même décidé de présenter cette exposition à Tende à la M.J.C., où là aussi l'affluence des visiteurs récompensa les organisateurs.

Ces expositions ont été l'occasion de découvrir, ou redécouvrir, des artistes de notre haut pays, comme Patrick JOURDE, peintre impressionniste dont nous avons déjà parlé dans nos colonnes, mais aussi COTTA, tous deux d'origine breilloise.

Patrick JOURDE expose en permanence ses peintures et sculptures dans son atelier-galerie ALTI, 3 Boulevard Rouvier à Breil-sur-Roya. Cet artiste a débuté sa carrière par des études musicales au Conservatoire de Nice, où il obtint un premier prix de violon-alto et un premier prix de musique de chambre. Il entra alors dans l'orchestre de l'Opéra de Nice, puis dans l'orchestre national de Monaco. Depuis 1987, il se consacre à la peinture, ce qui lui a valu d'obtenir déjà une quinzaine de récompenses dans des expositions importantes.



Ci-dessus, l'église Sancta-Maria in Albis de Breil-sur-Roya, vue par Patrick JOURDE.
Ci-contre, deux oeuvres originales et représentatives du peintre COTTA.

Le peintre COTTA travaille lui aussi à Breil. Né le 17 Mars 1958 à Marseille, il débuta son oeuvre dès l'adolescence et exposa pour la première fois à Cannes en 1978. Son succès le conduisit dans le monde entier, puisqu'il exposa même à New-York et Dallas en 1983. Lui aussi a été récompensé par de nombreux prix décernés lors d'expositions de classe internationale.

Cet artiste utilise des couleurs vives très contrastées, sans les artifices du souci de plaire. C'est une oeuvre narrative qui traduit les intuitions de sa vie intérieure.

De tous temps, la vie des artistes fut difficile, et il en est malheureusement toujours de même aujourd'hui. Souhaitons donc à nos artistes de persévérer sur la voie de la notoriété, et que la qualité de leurs oeuvres, déjà reconnue par de nombreux critique d'art, leur permette d'atteindre le succès qu'ils méritent.